

Les Pitches d'Addoc

- 2ème édition -
Jeudi 6 décembre 2018

Addoc



ans après sa création, Addoc continue de questionner les pratiques des documentaristes, et d'être un point de rencontre entre différentes manières de faire le documentaire et différentes manières de le soutenir, croisant les approches, les pratiques et les générations. Au fil des années nous construisons collectivement les outils dont les réalisateurs ont besoin pour se situer dans le cinéma documentaire, tant dans ses dimensions artistiques qu'économiques.

Les Pitches sont l'un de ces outils initiés par les membres d'Addoc. Pensés comme un maillon qui fait souvent défaut pour passer d'un travail d'écriture solitaire à la concrétisation d'un projet documentaire, ils ont pour vocation de faciliter la rencontre entre réalisateurs et producteurs.

L'atelier Partage d'Écritures, véritable laboratoire collaboratif qui permet à des réalisateurs de discuter avec leurs pairs de l'écriture de leur film à toutes les étapes de sa fabrication, s'inscrit dans la même dynamique.

Toutes les trois semaines environ, l'atelier accueille les membres d'Addoc autour d'un ou deux projets présentés par leurs auteurs, qui mettent en partage de nouveaux questionnements de leurs films avec l'ensemble du collectif.

L'édition #2 des Pitches d'Addoc met à l'honneur ces deux dispositifs à l'occasion d'une journée, ouverte à tous, consacrée aux écritures documentaires.

Entre juin et décembre 2018, six auteurs, sélectionnés sur dossier ont été accompagnés par des membres d'Addoc et des producteurs complices pour retravailler ensemble les intentions, les écritures mais aussi la présentation orale de leurs projets. Ils exposeront les fruits de ce travail à l'occasion d'une séance de pitches en public. Les producteurs intéressés par des projets présentés le matin, pourront rencontrer leurs auteurs en rendez-vous individuels l'après-midi.

Dans la continuité de cette matinée, nous invitons également le CNC, la SCAM, la région Ile de France et Ty Films à échanger avec le public sur les dispositifs de soutien aux écritures documentaires.

L'atelier d'Addoc « Partage d'Écritures » proposera une séance publique de réflexion autour de deux projets en cours d'écriture et de deux projets en cours de réalisation. Le public sera invité à participer aux échanges et aux questionnements avec l'atelier.

Bonne journée,

L'équipe des Pitches

Addoc est une association qui regroupe depuis 1992 des cinéastes documentaristes, et cherche à défendre ainsi avec plus de force la diversité des représentations du réel.

Addoc fonctionne sur le principe d'ateliers mis en œuvre par les cinéastes autour de thèmes divers : Éducation à l'image, Programmation de séances publiques, Partage d'Écritures, Recherche et Documentaire, Pitches. L'association propose régulièrement des temps de réflexion sur le cinéma documentaire sous la forme d'évènements et de débats mais aussi de publications.

Les temps forts qui ont marqué l'histoire d'Addoc :

Addoc organise le [Forum des Images](#), en partenariat avec le Forum des Images. 554 films refusés, censurés ou amputés par les chaînes nationales hertziennes sont présentés au public pendant un mois. L'occasion de débattre de l'audimat, du formatage et d'interpeller le service public sur le sens de sa mission.

Addoc pilote un [forum européen de la création documentaire](#) et réunit les associations européennes de documentaristes pour interroger la création documentaire et son économie. La manifestation s'articule autour de projections de documentaires européens avec les cinéastes.

Avec [le festival de la création documentaire](#) l'association réinterroge les manières de faire des cinéastes. Pendant trois jours, projections et débats publics permettent de porter un regard sur toutes les facettes de ces changements : écriture, statut des réalisateurs, cartographie des espaces de diffusion, etc...

À l'occasion de ses 25 ans, Addoc inaugure [le festival de la création documentaire](#), un rendez-vous annuel qui réunit les différents acteurs de la production documentaire autour de projets en recherche de producteurs et diffuseurs.

Après le succès des Pitches d'Addoc en 2017, l'association organise la deuxième édition de cette journée de rencontres.

Cette année, Addoc invite l'association **Ty Films** à venir présenter ses dispositifs de résidences et d'accueil des auteurs à Mellionec en Bretagne.

10h Accueil des participants, introduction de la journée, présentation de la structure invitée.

Les Pitches

10h30 6 auteur·e·s en recherche de producteurs présentent leur projet de documentaire. Chacun·e dispose de dix minutes pour exposer son sujet et ses intentions puis répond aux questions du public.
(réservation indispensable)

13h Buffet

14h Rendez-vous individuels auteurs/producteurs.
(inscriptions sur place)

«L'écriture, on sait où ça commence...»

Séance publique de l'atelier d'Addoc *Partage d'écritures*, le public est invité à participer.

14h30 Echange sur les dispositifs de soutien à l'écriture documentaire (CNC, Scam, Région Ile de France et Ty Films).

15h **Les textes**
Présentation et questionnement de deux projets en cours d'écriture.

17h **Les images**
Projection et questionnement de séquences de deux projets en cours de réalisation.

19h Pot de clôture

Cristina Paula C. Da Silva /p.6-7

Livia Lattanzio /p.8-9

Laure Meynet /p.10-11

Rachel Paul /p.12-13

Latifa Saïd /p.14-15

Marion Stalens /p.16-17

crisdasil.cristina@aol.fr

aula a travaillé pendant 15 ans comme infirmière en psychiatrie. Elle a pratiqué différentes méthodes de thérapie individuelle et de groupe, notamment avec des personnes réfugiées.

En 2017, elle suit la formation Écriture-réalisation documentaire du CEFPPF. Elle termine actuellement *Casa 338*, un documentaire autoproduit tourné en Angola. *Farzaney and the Boys* est son deuxième film, et a bénéficié d'une résidence d'écriture avec CICLIC.



Farzaney and the boys

ynopsis

arzaney and the Boys retrace le parcours d'une femme homosexuelle qui a quitté l'Iran pour fuir les persécutions et le risque d'une condamnation.

Aujourd'hui Farzaney porte des vêtements d'hommes, sort boire des bières et joue au foot avec ses potes, qu'elle appelle les « boys ».

Elle veut aller à l'université et rêve de tomber à nouveau amoureuse d'une femme.

Dans son quartier à Marseille, au fil des parties de foot, les regards sur elle évoluent. Réussira-t-elle à embarquer les « boys » à la Gay Pride ?

ote d'intention

En 2017, en repérage pour un film sur les réfugiées homosexuelles j'ai rencontré Farzaney. Depuis longtemps j'ai le désir de relater ces parcours qui font écho à mon propre exil d'Angola, suite à la guerre civile. Je suis sensible au paradoxe que vivent ces femmes : elles ont dû cacher leur homosexualité dans leur pays, mais doivent à présent en fournir la preuve devant l'administration française.

J'ai d'emblée vu en Farzaney une femme résiliente, qui aujourd'hui se sent prête à se raconter. Dans le huis clos intime de son appartement, je filme nos échanges amicaux. Pour donner corps à son histoire, j'utilise le « récit de crédibilité » qu'elle a dû rédiger afin d'obtenir l'asile, ainsi que ses photos et vidéos personnelles.

Par contraste, son présent se développe à l'extérieur. Il est riche en couleurs, en rires, en mouvements : le foot avec les « boys », ses cours de français...

Des appels par Skype avec les siens en Iran viennent rythmer le récit, et c'est alors que le passé, les silences et la peur la rattrapent. Son entrée à la fac coïncidera peut-être avec le moment difficile de son coming out à ses parents. Je veux filmer ses combats, ses doutes, ses espoirs, et pourquoi pas, la naissance d'un nouvel amour.

livialattanzio@gmail.com

Formée au documentaire à l'EHESS, Livia Lattanzio débute en réalisant des installations vidéos et en travaillant au département décor sur des longs et courts-métrages de fiction, mais aussi au théâtre où elle collabore à la scénographie et la création vidéo. A l'issue de son master, elle est assistante réalisation pour des documentaires pour France Télévisions et des court-métrages. *Andy et Charlie* est son premier film, qu'elle co-écrit avec Bérénice Barbillat, et développe depuis 2016. Le projet a été lauréat de la bourse FoRTE et a été sélectionné par le festival « La première fois » à Marseille pour l'atelier de travail « Premier jet ».



Andy et Charlie

ynopsis

Un jour comme de nuit, Fleure et Yaelle, deux comédiennes de 26 ans, se produisent dans un petit « théâtre érotique ». Sur scène, elles sont Andy et Charlie et se découvrent ardentes, possédées - dans des mises en scène qu'elles imaginent seules. Un été à Marseille, je leur propose de rejouer leurs numéros sur une nouvelle scène de théâtre. Nous amassons une foule de bas, gants et perruques, comme pour mieux s'en débarrasser, et dévoiler un chemin intérieur.

note d'intention

Fleure et Yaelle, deux jeunes femmes au premier abord « ordinaires », se révèlent aussi être des danseuses érotiques qui aimeraient ne pas vivre leur métier comme une exploitation sexuelle. Quand je les rencontre, Fleure exerce tout en se heurtant à son éducation catholique. Yaelle, dont la mère est prostituée, souhaite tout arrêter. Du reste, le « théâtre érotique » où elles se produisent rend invisible des conditions de travail discutables. Elles deviennent alors un duo nécessaire à ce film, construit comme deux portraits croisés. Bien que leurs chemins diffèrent, ils se recoupent à de nombreux endroits : l'envie d'être regardée, l'appât du gain et une extase violente, pourtant en quête de tendresse. Mon récit se place hors de leur quotidien lors de répétitions filmées de leurs numéros. Nous rencontrons leurs personnages de scène et tout se mélange: le stéréotype et le personnel, leur jeunesse et leur douleur... Ce que l'on voit surtout, c'est qu'elles veulent vivre vite et fort. Je m'appuie aussi sur des entretiens sonores : leurs voix s'élèvent en off, se confient. Derrière la caméra, j'interviens et ensemble, portées par le chant et la danse, nous allons à la recherche d'une réconciliation entre différentes dimensions d'elles-mêmes.

laurasie@hotmail.com

Elle travaille dans le cinéma depuis une vingtaine d'années. Formée sur le terrain, elle est assistante-monteuse sur des longs-métrages de fiction et chef-monteuse sur des courts-métrages. Avec le désir de passer à la réalisation elle suit la formation « écrire et réaliser une œuvre documentaire » au CIFAP en 2015. *Arengetram* est son premier projet de film documentaire.



Arengetram

ynopsis

Savitri est une jeune Parisienne de 17 ans d'origine indienne. Après avoir pratiqué le bharata-natyam, danse traditionnelle, pendant une dizaine d'années elle vient d'être choisie par son professeur pour passer l'exigeante épreuve de l'arengetram et faire ainsi la fierté de ses parents. En l'espace d'un an, elle devra acquérir l'endurance et la grâce pour ce tout premier passage sur scène. Il lui faudra aussi réussir son bac de français en parallèle et faire face aux tourments de l'adolescence pour s'accomplir entre ici et la-bas.

ote d'intention

Passionnée depuis longtemps par la danse, je voudrais percer le mystère de l'arengetram. Qu'est-ce qui pousse une adolescente, vivant à 7000 km de l'Inde, à s'engager dans la préparation d'un tel récital alors qu'il représente un sacrifice financier pour les parents ? En suivant Savitri jusqu'au moment où elle met le pied sur scène, les particularités de la relation maître-disciple se dessinent en filigrane. À travers les moments passés en famille ou entre copines, les moments de solitude et le voyage en Inde, on assiste aux tentatives de Savitri pour se construire, entre tradition et modernité. Des passages plus métaphoriques nous font entrer dans son imaginaire: les gestes et expressions d'une danseuse, filmés en très gros plan et parfois ralentis à l'extrême sont liés à des sons ou de la musique non attendus. Ces moments de danse transcrivent aussi ce qu'elle rêve d'accomplir, la perfection vers laquelle elle tend. Le cheminement de Savitri est construit comme un parcours initiatique vers l'âge adulte avec ses renoncements, ses doutes, ses réussites et révèle les aspérités de la double culture.

rachel.paul@ntymail.com

Après un master professionnel en cinéma documentaire à Paris VII, Rachel a travaillé comme assistante de programmation aux Rencontres de Périphérie, puis comme chargée de production à Lyon Capitale TV, et assistante réalisatrice à Temps Noir, toujours pour des films documentaires. Son film d'études, *Les Candidates*, a été sélectionné au FIPA et au Festival des Films Libres de Lille en 2017. Elle a ensuite auto-produit un premier court-métrage, *Les mains dans les étoiles*. Aujourd'hui, elle a deux projets en écriture, dont *Shabbat Salam*.



Shabbat Salam

ynopsis

lham a 21 ans et vient de Kaboul. En août 2017, il s'est installé avec ses frères chez mes parents, en banlieue parisienne. Au fil des mois et des défis relevés ensemble, nous avons recomposé une famille.

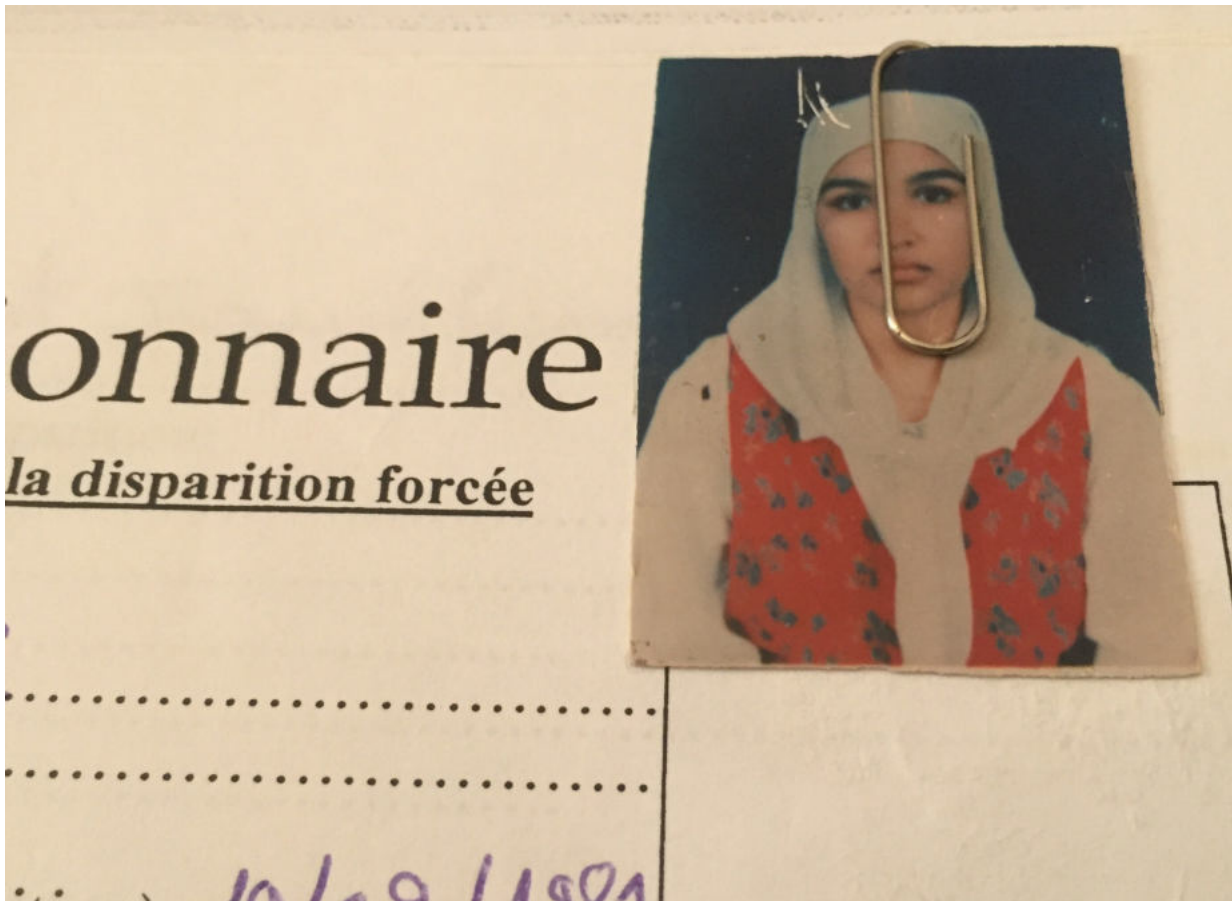
Aujourd'hui, Elham a le statut de réfugié, étudie à Paris et entame les démarches pour sa naturalisation. Ce film raconte notre parcours à tous les deux, depuis les premiers jours passés dans la même maison, et ce que cette expérience de l'exil et de l'accueil fait bouger en nous.

ote d'intention

lham et ses frères sont entrés dans ma vie alors que les tensions politiques autour de l'immigration et de l'asile s'accroissaient en France. Je suis, progressivement, entrée en résistance avec eux. Nous sommes devenus proches, avec Elham surtout, un peu parce que j'ai fait beaucoup de démarches avec lui, un peu parce que nous sommes les deux « artistes » de la famille. Aujourd'hui, nous partons à la recherche de nos souvenirs à travers des archives, des objets ou des lieux que nous revisitons. Le film se construit sur des allers-retours entre le présent et le passé, depuis le début de notre rencontre : les premières fêtes, les premières démarches pour l'asile, les premiers échecs. La caméra circule entre Elham et moi, pour donner à voir notre complicité, et la manière dont il partage à son tour mes luttes de jeune femme en béquilles. Le quotidien partagé, filmé de manière mouvante et spontanée, est jalonné par nos discussions nocturnes, où émergent dans un murmure nos révoltes et nos espoirs. Mon film témoigne des âpretés de l'exil et du statut de réfugié, ainsi que des murs auxquels on se heurte tous les deux dans un environnement qui nous est rarement adapté. Il raconte surtout l'expérience de l'accueil : la construction d'un foyer commun, avec ses certitudes et ses doutes, ses partages et ses silences, et sa magie qui nous a transformés.

latifas73@gmail.com

Après avoir gagné le 1er prix de scénario du Concours SIRAR au festival International du Film d'Aubagne, Latifa SAÏD réalise *Jours Intranquilles*. Produit par le GREC en 2016, le film est sélectionné dans une vingtaine de festivals et gagne plusieurs prix. Elle réalise ensuite *Terrain Vague*, tourné en 35mm. Sélectionné dans plus de 80 festivals, il est récompensé par une vingtaine de prix. En 2018, elle termine son troisième court-métrage fiction *La Chambre* et dirige son premier documentaire *Tahiti en Algérie*, portrait d'un migrant camerounais entre attachement et désillusion, sélectionné au Festival Premiers Plans d'Angers en janvier 2019.



La petite disparue

ynopsis

Entre les années 1990 et 2000, l'Algérie traverse une grave crise où plus de 8000 personnes disparaissent du jour au lendemain sans laisser de trace. Parmi eux, Samia, 15 ans et son fiancé, Abdelkader, 27 ans. Samia est la plus jeune des Disparus. Le 7 septembre 1997, Abdelkader raccompagne Samia chez elle à bord de sa Mazda. En chemin, ils s'arrêtent dans la forêt de Baïnem à Alger. On ne les reverra plus jamais. Vingt ans après, à travers une enquête qui tente de comprendre ce qui s'est passé, je remonte le temps en me rendant sur les lieux de leur disparition et en récoltant la parole de leurs proches afin de rompre cet étrange silence.

ote d'intention

Je me souviens des images de la télévision française dans les années 1990, j'avais 18 ans. L'Algérie basculait dans l'horreur. Ma famille et moi, étions devenus des témoins impuissants et passifs d'une histoire qu'on ne comprenait pas. Des années plus tard, ces images me hantent encore. C'est dans cette tragédie qu'est né mon désir de raconter des histoires et de questionner le réel à travers le cinéma. En fouillant dans mon passé et dans celui de l'Algérie, je découvre des zones d'ombre, la disparition de milliers de personnes anonymes effacées de l'espace public et familial durant cette période tragique. Qui étaient-ils et que restent-ils d'eux ? Parmi ces Disparus, Samia Saaddeddine a 15 ans, c'est la plus jeune. En lisant son dossier au Collectif des Familles de Disparus à Alger, je suis surprise d'y voir des imprécisions et des contradictions. La famille de Samia et celle de son fiancé disparu n'ont pas la même version de l'histoire. Mais alors où est la vérité et qui croire ? Encore aujourd'hui, les familles de Disparus se confrontent au silence et à l'indifférence d'une société qui a déjà fait le deuil des siens sans même leur avoir offert une sépulture. En filmant les lieux de la disparition, je cherche les dernières traces d'une mémoire intime et collective morcelée. Le destin de Samia et des autres Disparus n'est que le reflet d'une Histoire algérienne complexe, faite de secrets, de dénis et de non-dits où la violence politique s'est immiscée dans l'espace intime et familial.

marion.stalens@icloud.com

éalisatrice de documentaires et photographe, Marion Stalens travaille sur le rapport à l'autre, quel qu'il soit. L'immigration, la condition des femmes, le handicap, la liberté d'expression, la radicalisation, sont parmi les thématiques qu'elle explore. Ses films ont souvent la particularité d'articuler des questions de société et le monde de la création.

Elle a réalisé de nombreux documentaires pour la télévision (FranceTV, Arte, etc...). On peut citer notamment *La réconciliation*, *Invitation à quitter la France*, *Le silence ou l'exil*, *Les acteurs singuliers*, *Nos mères nos daronnes*, *Revenantes*. Avec *Pendant qu'il est trop tard*, elle se risque vers une écriture qui mêle l'intime, la liberté formelle et le politique.



Pendant qu'il est trop tard

ynopsis

u lendemain du massacre du 17 octobre 1961 perpétré par la police française, mon père écrit ces mots au bord de la Seine : « ICI ON NOIE LES ALGERIENS ». Comment mon père en est-il arrivé à ce geste ? Presque 60 ans après, alors qu'il est malade, le temps presse et j'ose enfin l'interroger sur sa vie de fils de colons dans le Maroc où il a grandi. Je découvre dans ce passé des secrets effroyables, des épisodes refoulés de notre Histoire, qui ont fait de lui un rebelle. *Pendant qu'il est trop tard* propose un portrait subjectif de mon père, une enquête intime, qui révèle au grand jour des événements historiques jusqu'ici passés sous silence.

ote d'intention

i, depuis mes débuts de réalisatrice, je me sens intimement reliée à la question de notre rapport à l'autre, c'est sans doute à cause du passé colonial de ma famille. Pourtant on ne m'a légué que de l'ignorance, et je n'ai pas cherché à savoir, comme si l'instinct m'éloignait d'une odeur de cadavre. Comme citoyenne et comme réalisatrice, je suis frappée par les manques dans la transmission de notre passé colonial, trop longtemps caché sous le tapis. Ces blessures anciennes reviennent nous hanter, que nous le voulions ou non, et j'ai acquis la conviction qu'il faut continuer à travailler sur ce passé pour avancer.

En vieillissant, mon père s'est enfin mis à parler. Maintenant qu'il est malade, l'urgence d'écouter ses souvenirs et de garder la trace de sa parole s'impose à moi... *pendant qu'il est trop tard*. Je prends appui sur des photos de famille, sur des archives d'époque. Pour la première fois je pars au Maroc, avec une caméra subjective et mouvante, filmer les paysages et les lieux de l'histoire de mon père. Ils viennent en contrepoint de son récit. Les réalités passées et présentes se télescopent. À Paris, Halima, une jeune Marocaine venue chercher un meilleur avenir en France, passe tous les jours prendre soin de mon père et lui tenir compagnie. Leur complicité joyeuse raconte la continuité des liens de part et d'autre de la Méditerranée. Ce film est une lutte contre l'effacement, contre le déni. C'est une méditation sur la disparition, autant que sur la permanence des traces.

Les intervenants

Thomas Micoulet, Chantal Piquet, Sébastien Téot

Pour leur amicale intervention

Laure Bernard, Audrey Ferrarese, Anna Glogowski, Marion Lary

Les lecteurs de présélection

Philippe Ayme, Marie-Claude Benard, Laure Bernard, Catherine Briault,
Guilhem Brouillet, Jean Luc Cesco, Fanny Chrétien, Samia Djedaï,
Hafida Hachem, Danielle Jeaggi, Marion Lary, Manolis Makridakis,
Martine Markovits, Thomas Micoulet, Lionel Monier, Jean-Louis Nizon,
Christine Seghezzi, Nathalie Semon, Barbara Spitzer,
Laure Vermeersch, Laurence Garret.

Les membres de la Commission plénière

présidée par Anna Glogowski,
Virginie Adoutte, Hélène Coppel, Marie Dumoulin,
Serge Guez, Marion Lary, Quentin Laurent, Thomas Micoulet

Et pour leur soutien et précieux conseils

Virginie Adoutte, Aurélie Cardin, Aleksandra Cheuvreux, Audrey Ferrarese,
Anna Glogowski, Serge Guez, Violaine Harchin, Nadège Hasson,
Morad Kertobi, Martine Markovits, Farid Rezkallah, Lise Roure,
Nathalie Semon, Fanny Viratelle

L'équipe d'Addoc

Jean Luc Cesco, Chantal Piquet, Pablo Rosenblatt,
Olivia Fégar, Charlotte Grosse, Mehdi Sahed et Elizabeth Wotling
ainsi que tous les bénévoles d'Addoc qui ont mis leur temps à disposition pour
l'organisation de cet événement.

Cette action est financée par la Région Ile-de-France et la Procirep.
Addoc reçoit le soutien du CNC, de la SCAM et de l'Agence du Service Civique.
Nous remercions la Mairie du 10ème arrondissement et le centre Paris'Anim
Louis Lumière pour leur accueil.



Scam*



Association des cinéastes documentaristes
14, rue Alexandre Parodi 75010 Paris
courrier@addoc.net Tel. 01 44 89 99 88

www.addoc.net
www.facebook.com/coordination.addoc



crédit photos : Paula Cristina Carmo da Silva